

— Nous allons très loin, ajouta le père ; la nuit est froide et le chemin difficile. Nous ne serons pas longtemps absents. Allons, dors et n'aie pas peur ; ta grand'mère est là auprès de toi.

Il eut beau supplier et verser des larmes, ses parents restèrent inflexibles. Ils attendirent, cependant, que l'enfant fut endormi, malgré leur grande hâte d'aller visiter le nouveau-né.

A peine étaient-ils sortis, que Nephtali, qui avait seulement fait semblant de dormir, fut pris d'une idée qui ne pouvait venir d'elle-même à un enfant de son âge. Il avait entendu dire à son père que ce Messie, dont il parlait tout à l'heure, était le *Soleil de Justice, la Source de la Grâce, la vraie Lumière*, et il songea qu'il allait posséder quelque chose de moins que ceux qui l'auraient vu. Voici la prière qu'il lui adressa dans cette disposition d'esprit : « O Enfant, toi qui es tout petit comme moi, je voudrais aller t'adorer avec les autres bergers. Si je ne puis voir ton sourire, je pourrai toujours prendre ta petite main et me mettre à genoux près de toi. Et puis, je te ferai présent de mon joli petit agneau. Apprends-moi, je t'en prie, ce qu'il faut faire, et donne-moi les yeux de la Foi dont mon père parle si souvent. Guide mes pas, car je ne sais pas où je vais. »

Sa prière achevée, l'enfant, poussé par une force surnaturelle, se leva sans réveiller son aïeule. Il chercha à tâtons ses plus beaux habits et s'en revêtit sans aucune aide. Puis, il trouva la quenouille de sa mère et en détacha un ruban bleu qui servait à y retenir le lin. Alors, il se rendit à l'étable où reposait, sur une poignée de foin, son agneau chéri, un petit mouton tout blanc qui lui servait, le long des jours, de compagnon de jeu, et lui passa le ruban bleu autour du cou, fixant l'autre extrémité autour de son bras.

Et l'on vit, ô miracle ! le petit agneau marcher devant le petit aveugle qui le suivait, sans le moindre faux-pas, au milieu des pierres, des racines et des inégalités du chemin.